

RENÁN VEGA CANTOR

Éduquer après le génocide de Gaza



Nous publions des livres pour le peuple, pas pour le marché



<https://glocalworkshop.com>

Un peuple qui ne lit pas est condamné à mourir

LIVRES LIBRES

Éduquer après le génocide de Gaza



RENÁN VEGA CANTOR

février 2024

À la mémoire des milliers d'enseignants, d'étudiants, de poètes, d'artistes et de scientifiques assassinés par l'État génocidaire d'Israël

SOMMAIRE

LE GÉNOCIDE ÉDUCATIF À GAZA.....	6
L'IMPACT ÉDUCATIF DU GÉNOCIDE DU PEUPLE PALESTINIEN	13
LE CONTEXTE ÉDUCATIF DU GÉNOCIDE.....	18
LA TECHNOLOGIE TRANSFORMÉE EN INSTRUMENT DE GÉNOCIDE.....	28
LE DROIT À LA RÉSISTANCE DES PALESTINIENS.....	35
NOUS ÉDUCATEURS DEVONS EXPRIMER NOTRE INDIGNATION MORALE.....	40
CE QUE NOUS, ÉDUCATEURS CRITIQUES, POUVONS ET DEVONS FAIRE.....	42

« Les histoires qui nous parviennent de Gaza sont dignes de cauchemars. Si nous n'agissons pas maintenant, l'histoire nous jugera tous. [...] Des enfants sont tués à un rythme effréné, des familles entières sont rayées de la carte. Les chiffres sont bouleversants et, avec la violence qui non seulement se poursuit mais s'étend, beaucoup d'autres enfants restent en grand danger. Il s'agit de violations graves aux proportions épiques. »

Jason Lee, directeur de Save the Children pour les territoires palestiniens occupés, 12 décembre 2023

« En ce moment, nous sommes tou-tes des Palestiniens et il est de notre devoir d'agir sans délai contre les vrais criminels, de crier face à ce monstre et à sa barbarie. [...] Les discours sur la liberté, qu'elle soit politique, académique ou sociale, tomberont dans l'oreille d'un sourd tant que les vrais criminels ne seront pas qualifiés et traités comme tels. Nous, en Palestine occupée et exilée, ne nous faisons pas d'illusions avec des rêves poétiques de victoire de la plume sur l'épée. L'épée, brandie par un ennemi soutenu par la communauté internationale, a déjà pénétré profondément dans notre chair, dans une histoire impérialiste où l'ennemi, qui tient l'épée meurtrière, tient aussi la plume qui raconte son meurtre. En tant qu'intellectuels et universitaires travaillant en Palestine occupée, nous utilisons notre voix, même si elle est futile en ce moment critique, en faisant confiance à l'abnégation et à la résilience de notre peuple. Nous croyons pleinement au triomphe de notre liberté et de nos droits inaliénables. Nous déclarons, en ce moment historique et urgent, que nous vaincrons et que la justice triomphera. Nous ne sommes pas des victimes passives, même si nous avons été assassinés, défigurés et expulsés par un État colonial animé par une idéologie de haine frénétique et de violence sanglante. Personne ne nous fera taire. Notre résistance ouvrira l'une des grandes avenues de l'histoire sur laquelle marchera l'homme libre. Nous tenons bon et nous vaincrons ».

Syndicat des enseignants et du personnel de l'université de Birzeit (Palestine occupée), Nous sommes tou-tes des Palestinien-nes (11 octobre 2023)

Le titre de ce texte paraphrase *Éduquer après Auschwitz*, titre d'une conférence radiophonique donnée par le philosophe allemand Theodor Adorno en 1966 et publiée plus tard sous forme imprimée, dont les premières lignes se lisent comme suit : « Exiger qu'Auschwitz ne se reproduise plus jamais est l'exigence première de toute éducation. Elle précède tellement toutes les autres que je ne crois pas devoir ou pouvoir la justifier. Je ne peux pas comprendre qu'on s'en soit si peu soucié jusqu'à aujourd'hui. La justifier serait quelque peu monstrueux face à la monstruosité de ce qui s'est passé. [...] Discuter d'idéaux dans le domaine de l'éducation ne mène à rien face à cette exigence : plus jamais d'Auschwitz. Ce fut le type de barbarie contre laquelle se dresse toute éducation. »¹.

Malheureusement, nous sommes aujourd'hui confrontés à une répétition de la barbarie génocidaire de la part d'Israël contre le peuple palestinien. Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'Auschwitz se répète. C'était déjà le cas à l'époque où Adorno a écrit le texte cité, qui, il faut le souligner, présente deux problèmes fondamentaux : il est extrêmement eurocentrique et anhistorique. Nous ne nous référons pas à l'ensemble de l'œuvre de l'auteur allemand en ce qui concerne ses considérations sur le nazisme et le génocide en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, mais à ce qu'il dit dans l'article en question, considéré ici comme une unité analytique. Adorno est eurocentrique parce que son texte ne mentionne pas une seule fois la barbarie capitaliste et impérialiste en dehors de l'Europe, qui, à l'époque où il écrivait, était déjà évidente et sur laquelle on disposait déjà d'informations. Nous faisons référence

¹ Theodor W. Adorno, « Éduquer après Auschwitz », dans *Modèles critiques*, trad. M. Jimenez et E. Kaufholz, Paris, Payot, 1984, p. 205.

à des événements tels que la guerre de Corée (1950-1953), la guerre du Viêt Nam, qui s'intensifiait en raison de l'incursion usaméricaine au cours des années 1960, le massacre indonésien (1965-1966), l'ethnocide au Guatemala (qui a commencé en juin 1954), tous des événements dont Adorno était contemporain. Mais sa vision est également eurocentrique car elle ignore les génocides antérieurs perpétrés par les puissances colonialistes en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie, parmi lesquels figurent celui de la population du Congo par la Belgique et son roi Léopold II (entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle), celui des Arméniens par les Turcs entre 1915 et 1918, sans oublier le génocide des peuples indigènes des Amériques après 1492. Adorno a, semble-t-il, considéré comme valable l'hypothèse selon laquelle le génocide des Juifs - car il ne mentionne pas le génocide des Tziganes, des communistes, des homosexuels, des handicapés - est un événement particulier, doté d'une signification unique et exceptionnelle.

Le texte d'Adorno présente une autre limite, son anhistoricisme, qui consiste à ne pas expliquer les raisons pour lesquelles des intérêts spécifiques sont entrés en jeu et pourquoi des forces sociales, économiques et politiques spécifiques sont intervenues dans le cas du génocide en Allemagne. Il est également anhistorique de ne pas considérer le même événement dans une perspective large, avant et après, qui implique le colonialisme, un concept qui n'est pas mentionné une seule fois dans le document référencé, comme étant directement responsable de divers génocides au cours des derniers siècles. Ainsi, le génocide des peuples herero et nama dans l'actuelle Namibie, perpétré par les colonialistes allemands au début du XX^e siècle, n'est même pas mentionné.

En somme, pour Adorno, l'appel à la non-répétition d'Auschwitz semble se limiter à l'Europe occidentale, car il n'y a aucun signe d'inquiétude pour le reste du monde. Ces critiques n'impliquent pas d'ignorer les apports de l'écrit susmentionné, dont certains servent de support à cet essai, notamment sa critique de la rationalité instrumentale et mécanique qui a conduit à l'assassinat industriel de millions d'êtres humains et le fait qu'il souligne que la barbarie est un dérivé de la civilisation moderne, de ses forces productives-destructrices, de ses produits technologiques et de son ordre rationnel et bureaucratique. Bien sûr, aujourd'hui, face à la tragédie en cours, nous pouvons dire que notre lutte en tant qu'êtres humains et éducateurs doit être d'arrêter le génocide à Gaza et de veiller à ce qu'il ne se reproduise plus jamais.



LE GÉNOCIDE ÉDUCATIF À GAZA

Les crimes d'Israël couvrent tous les aspects de la vie des habitants de Gaza et de Cisjordanie et, bien sûr, l'éducation, la science, la culture, la poésie, la littérature et les arts ne sont pas épargnés par cette vocation génocidaire, qui devrait émouvoir tous les habitants de cette planète, à commencer par nous, les éducateurs.

À cet égard, les chiffres du génocide éducatif sont terrifiants, comme l'indiquent les données quantitatives et qualitatives qui, bien entendu, ne peuvent rendre compte du drame humain, physique et psychologique auquel sont confrontés les enseignants et les étudiants dans la Palestine historique. Dans le cadre du génocide israélien des Palestiniens, il convient de noter qu'il s'agit à la fois d'un mémoricide, d'un infanticide, d'un juvénicide et d'un féminicide, l'un de ses principaux objectifs étant, outre de tuer des êtres humains, de détruire leurs valeurs culturelles et leur système éducatif, tout cela dans le but de rendre la vie à Gaza impossible.

Pour commencer, il convient de rappeler que, malgré les blocus, les assassinats systématiques et les bombardements continus que Gaza endure depuis plusieurs décennies, le niveau d'éducation de sa population est étonnant, avec un faible taux d'analphabétisme (0 ou 2 % selon les sources). Gaza a l'un des taux de scolarisation les plus élevés au monde, avec 95 % des enfants qui suivent un enseignement de base.

Au milieu des fermetures périodiques, dues au cycle de bombardements israéliens, les écoles, les universités et les centres culturels ont repris leurs activités rapidement, avec plus de vigueur et d'énergie, afin de récupérer ce qu'ils perdent à chaque nouvelle

incursion de l'armée israélienne, qui ravage souvent les biens culturels et éducatifs. Cela va maintenant être plus difficile et retardé, presque impossible, en raison de la destruction des infrastructures éducatives, sanitaires et résidentielles à Gaza.

Les résultats de cette nouvelle vague criminelle d'Israël ont eu pour conséquence de laisser 625 000 élèves sans école à Gaza du jour au lendemain ; 90 000 étudiants universitaires n'ont plus cours ; 60% des écoles et 90% des universités ont été détruites; les librairies et les bibliothèques ont été rasées ; entre le 7 octobre et le 15 janvier 2024, l'armée israélienne avait tué 94 professeurs d'université ; plus de cinquante scientifiques, poètes et chercheurs ont également été assassinés avec préméditation.

Depuis le début de l'agression directe, quelque 95 écoles et bâtiments universitaires à Gaza ont été totalement détruits et 295 autres partiellement détruits. 4 300 étudiants et 231 enseignants et travailleurs de l'éducation de base ont été tués au cours des trois premiers mois de l'attaque criminelle d'Israël. En outre, 7 259 étudiants et 619 enseignants ont été blessés. Au total, 390 établissements d'enseignement, dont des écoles et des universités, ont été détruits au cours des 100 premiers jours de l'agression brutale d'Israël. La destruction des écoles est un objectif prioritaire d'Israël, ce qui explique pourquoi Israël a refusé de signer (avec les USA) [l'Accord international sur la sécurité dans les écoles](#), ratifié par 185 pays.

En période de bombardements, les écoles deviennent des abris et les activités éducatives cessent. C'est ce qui s'est passé à Gaza, avec la circonstance aggravante que les écoles sont également bombardées

avec les personnes qui s’y réfugient, pensant qu’il s’agit d’endroits sûrs.

Si, en juin 2022, *Save the Children* a indiqué que 80 % des enfants de Gaza vivaient dans un état permanent de tristesse, de dépression et de souffrance en raison de la violence et de la pauvreté, ce pourcentage est aujourd’hui de 100 %.

Le million d’enfants qui survivent dans la bande de Gaza a été exposé aux bombardements au cours de cinq guerres d’agression menées par Israël : 2008, 2012, 2014, 2021 et 2023-2024. Imaginons un instant l’impact brutal des bombardements sur la vie des enfants. Un seul témoignage nous aide à comprendre, celui de Dana Shamiya, 11 ans, qui a écrit une [lettre émouvante](#) à sa mère au début des bombardements : « Tout est effrayant et fait peur. C’était mon anniversaire et je n’ai pas soufflé les bougies. Je n’ai pas reçu de cadeaux ou quoi que ce soit d’autre. Mon père et mes frères et sœurs me manquent. J’ai l’impression d’être en proie aux flammes. J’ai failli devenir folle, mon Dieu. »

Ce n’est qu’un cas parmi les milliers d’enfants qui souffrent de traumatismes psychologiques, conséquence directe de la guerre qu’ils portent et vivent dans leurs corps fragiles et leurs esprits tendres : dépression, anxiété, peur, troubles psychologiques, solitude, impuissance et, à l’avenir, un fervent désir de vengeance.

Ce dernier point n’est pas surprenant, car la destruction des infrastructures éducatives a constitué une part importante des effets de la campagne de guerre, mais aussi la destruction du tissu éducatif, culturel et scientifique. Tout cela a des objectifs clairs et n’est pas le résultat de « dommages collatéraux » : l’objectif est d’éliminer tout ce

qui pourrait représenter une lueur de pensée et de résistance, en plongeant la population de Gaza dans l'ignorance absolue et en lui refusant ainsi toute possibilité d'avoir un avenir décent.

Le 17 janvier 2024, les forces armées israéliennes ont détruit à l'explosif le bâtiment principal de l'université Al-Israa, dans la ville de Gaza, dans l'une des scènes les plus horribles en matière d'éducation, qui doit être inscrite dans l'histoire universelle du génocide culturel. Cette destruction atroce a été enregistrée sur vidéo et sur photo, comme un instantané du triomphe de la barbarie et de l'apothéose du cri fasciste « Mort à l'intelligence ! ». Israël a également fait sauter le bâtiment abritant le seul hôpital universitaire de Gaza.



Pour sortir des statistiques froides et sans vie, disons que parmi les étudiants assassinés se trouve [Al-Shaima Akram Saidam](#), l'élève ayant obtenu les meilleurs résultats aux examens de l'enseignement secondaire en Palestine en 2023, qui a été écrasée, avec sa famille, par une « bombe intelligente » de l'armée d'invasion israélienne larguée sur un camp de réfugiés le 16 octobre 2023. En juillet, lorsqu'elle a appris qu'elle avait obtenu un score élevé, une fête a été organisée, au cours de laquelle ses proches ont célébré leur joie d'avoir réussi dans ses études en chantant et en jouant du tambour. À cette occasion, elle avait elle-même déclaré : « même pendant les agressions [israéliennes], je n'ai jamais cessé d'étudier », tout en caressant les fleurs qu'on lui avait offertes. Elle envisageait notamment de devenir traductrice d'anglais et d'étudier à l'université islamique de Gaza, dont le bâtiment a été détruit par les troupes israéliennes.



Al-Shaima Akram Saidam, tuée par Israël

Le génocide culturel d'Israël est exprimé par une jeune diplômée, Eman Alhaj, 22 ans, qui n'est jamais sortie de Gaza, elle a toujours vécu dans cette grande prison. Elle [raconte son histoire](#) : « J'ai terminé mon diplôme il y a quelques mois, je voulais faire un troisième cycle, mais mon université a été bombardée. Israël a réduit mes projets en cendres. Tout a disparu [...] Mon université, mon campus, mes souvenirs. Je pense qu'Israël fait tout cela consciemment : il veut s'attaquer à notre droit d'aller à l'école, qui est en fin de compte notre droit de croire en l'avenir. Je désespère de vivre tout cela. Je suis terrifiée. Les chars nous entourent, du nord au sud, et aucun endroit n'est sûr. Je peux mourir à l'instant même où nous parlons ».

Israël entend détruire, une fois pour toutes, deux choses vitales pour toute société et tout groupe humain : son histoire et sa mémoire [et là, il procède à un mémoricide], avec la destruction des musées, des bibliothèques, des universités, des centres culturels, des archives historiques ; et l'avenir, car en détruisant tout le cadre matériel et spirituel qui rend possible le fonctionnement de tout système éducatif, il tente de laisser les Palestiniens sans présent et sans avenir.

Pour de nombreux Palestiniens de Gaza, l'étude était la seule fenêtre ouverte sur le monde et cette fenêtre a été détruite. Il leur reste, s'ils le peuvent, à quitter leur territoire, ce qu'Israël veut, ou à rejoindre la résistance contre les occupants, ce que la plupart d'entre eux feront, après la destruction du peu qu'il restait dans la prison où ils vivent au quotidien. Et que peuvent-ils faire d'autre, si lors des précédentes offensives israéliennes, les étudiants et les enseignants pouvaient reprendre les cours quelques semaines plus tard, aujourd'hui cela est

impossible en raison de la destruction des infrastructures éducatives et civiles en général.

Dans ces conditions, «il est très problématique d'évoquer la possibilité de construire la paix dans la région par la destruction d'écoles et de centres culturels, et le meurtre d'étudiants, d'enseignants et de familles. Il est très difficile de penser qu'une société harmonieuse peut être forgée à partir de la vie quotidienne des enfants palestiniens, victimes d'innombrables injustices dans le cadre d'un *programme caché* qu'ils vivent quotidiennement en dehors des écoles »².



² Mauro Jarquín Ramírez, "[Gaza : con escuelas en ruinas, jamás habrá paz](#)", *La Jornada*, 19 janvier 2024

L'IMPACT ÉDUCATIF DU GÉNOCIDE DU PEUPLE PALESTINIEN

Nous, éducateurs du monde, devons actualiser la préoccupation de Theodor Adorno, en disant que le génocide de la Seconde Guerre mondiale - qui n'est pas synonyme d'Holocauste, parce qu'il était plus large que la persécution des Juifs - symbolisé par Auschwitz ou le ghetto de Varsovie, s'est répété à plusieurs reprises après 1945 et est aujourd'hui devant nous. Oui, nous assistons à un nouveau génocide en direct, transmis par les êtres humains qui le subissent et l'endurent. À cet égard, il y a une différence avec ce qui s'est passé il y a 80 ans : les nazis allemands n'ont jamais voulu montrer le génocide, ils n'en ont pas parlé, au contraire, ils l'ont caché et nié. L'ampleur des crimes commis n'a pu être établie que lorsque la guerre s'est achevée et que l'on a retrouvé les camps de concentration et des milliers de survivants affamés. Cela pouvait devenir un prétexte ou une justification pour faire dire aux gens de l'époque, aux USA et ailleurs dans le monde, qu'ils ne savaient rien de ce qui se passait.

Aujourd'hui, les choses sont complètement différentes, car les images de l'extermination du peuple palestinien ont été vues dans tous les coins du monde. Et les idéologues criminels de l'État nazi-sioniste d'Israël ne le cachent plus ; au contraire, ils se réjouissent de la mort et de la souffrance des Palestiniens. Ils étalent, en toute impunité, leurs conceptions racistes et méprisantes des Palestiniens et des

Arabes pour tenter de justifier leurs crimes. Le génocide n'est pas terminé, il n'est pas récent, il dure depuis des décennies, mais il s'est accentué au cours des trois derniers mois. Même les hordes hitlériennes n'ont pas osé bombarder le ghetto de Varsovie [*elles « travaillaient » au lance-flammes, NdT*], contrairement aux nazis-sionistes d'Israël qui bombardent aujourd'hui sans pitié les habitants du ghetto de Gaza, la plus grande prison à ciel ouvert de la planète. Et à la différence d'Auschwitz, il s'agit d'un événement en cours qui peut et doit être arrêté.

Les éducateurs du monde ne peuvent rester indifférents ou silencieux face au génocide en cours, car ce qui se passe en Palestine nous interpelle directement sur notre rôle dans la société, surtout si nous disons parler en tant qu'enseignants critiques, réfléchis et que sujets politiques actifs qui font face aux grands problèmes de notre temps, et le principal en ce moment, en raison de son ampleur et de son urgence, est le génocide en Palestine. Dans cette perspective, nous soutenons cette suggestion : « La pédagogie peut être abordée comme un discours politique et moral qui permet aux étudiants de relier l'apprentissage au changement social, à l'érudition et à l'engagement dans la vie publique avec les connaissances acquises dans la salle de classe. Cette tâche exige des éducateurs qu'ils ne taisent pas la vérité face au pouvoir, qu'ils fassent preuve de courage civique et qu'ils prennent les risques liés à leur rôle d'intellectuels publics »³.

³ Henry Giroux, *La guerra del neoliberalismo contra la educación superior*, Herder, Madrid, 2019, p. 93. Lire en français [La langue de l'éducation néolibérale](#)

Par conséquent, nous devons intégrer dans nos activités quotidiennes et dans nos pratiques éducatives des thèmes cruciaux concernant le passé, le présent et les futurs possibles, comme ce qui se passe en Palestine, expression claire des injustices et des inégalités du capitalisme réellement existant. Dans cette direction, certaines questions deviennent urgentes pour la réflexion éducative et pédagogique.

Comment et pour quelles raisons refusons-nous de regarder en face et d'affronter le génocide des Palestiniens ? Pourquoi le meurtre systématique d'enfants et de jeunes par Israël est-il légitimé au nom de son prétendu droit à l'autodéfense ? Pourquoi la vie des Palestiniens ne vaut-elle rien et peut-elle être massacrée quotidiennement ? Que pensons-nous et ressentons-nous lorsque nous contemplons les images d'enfants et de femmes palestiniens écrasés par des « bombes intelligentes » *Made in USA* ou en Allemagne ? Comment rester indifférent à la déshumanisation extrême à laquelle Israël est parvenu, en déplaçant deux millions de personnes de leurs propres territoires et en les bombardant au fur et à mesure de leur expulsion, sans qu'elles aient la moindre chance de se défendre ? Qu'est devenue la prétendue sensibilité de l'Europe au génocide nazi, reproduit aujourd'hui par les nouveaux nazis d'Israël, qu'elle soutient militairement, financièrement, culturellement et diplomatiquement ? Comment expliquer que l'État d'Israël et une grande partie de sa société, qui se veut l'héritière de l'holocauste juif de la Seconde Guerre mondiale, perpète l'holocauste du peuple palestinien dans une impunité stupéfiante ? Quels intérêts se cachent derrière le soutien inconditionnel de l'Occident impérialiste au massacre de milliers d'êtres humains à Gaza et en Cisjordanie ?

Pourquoi une petite enclave impérialiste en Asie occidentale, l'État sioniste d'Israël, qui ne compte que neuf millions d'habitants, peut-elle tuer, détruire, écraser les Palestiniens quand elle le souhaite ? Comment ce pays artificiel qu'est Israël a-t-il pu s'armer de bombes atomiques et mettre en danger l'humanité tout entière ? Qu'est-ce que les événements actuels en Palestine nous apprennent sur l'histoire du colonialisme et de l'impérialisme de l'Europe et des USA ? Comment se fait-il que dans plusieurs pays européens (dont l'Angleterre, la France et l'Allemagne), le soutien aux Palestiniens et la dénonciation du génocide de l'État d'Israël aient été sanctionnés comme délits et que l'utilisation de drapeaux ou de symboles faisant allusion à la Palestine ait été criminalisée ? Qu'est-ce qui donne à Israël le droit de porter la barbarie à des niveaux qui ramènent l'humanité aux pires moments de la criminalité nazie ? Pourquoi le double langage de l'Occident impérialiste à l'égard de la Russie et d'Israël, la première étant bloquée et sanctionnée, alors que le second bénéficie d'un soutien inconditionnel ? Quel est l'intérêt de poursuivre l'éducation aux droits humains si l'impunité criminelle règne en Palestine, avec la participation directe de pays qui se disent « démocratiques » et phares de la liberté dans le monde, comme les USA ou ceux de l'Union européenne ? Comment expliquer aux enfants et aux jeunes d'aujourd'hui que les valeurs d'inhumanité affichées par Israël (terrorisme d'État, nettoyage ethnique, massacre de personnes sans défense, destruction d'hôpitaux et d'écoles, torture, écrasement d'enfants, famine, pollution de l'eau d'usage quotidien...) qui sont exaltées comme de grandes réalisations de la « seule démocratie du Moyen-Orient », ne devraient pas être normalisées ou oubliées ? Comment ne pas voir dans ce qui se passe en Palestine, avec ses

niveaux de mort et de destruction sans précédent, un avant-goût de ce qui attend la plupart des habitants de la planète, si nous ne faisons rien pour l'arrêter ? Pourquoi ce culte de la technologie au service de la mort et de la douleur avec l'éloge de l'intelligence artificielle, des avions supersoniques qui larguent chaque jour des centaines de « bombes intelligentes » d'une tonne sur les zones urbaines ? Pourquoi le droit à la résistance du peuple palestinien est-il nié et ses combattants qui luttent pour leur libération nationale qualifiés de terroristes ? À quoi sert l'existence de l'ONU ou de la Cour internationale de justice [CIJ], si ce n'est à être les véhicules du génocide et de la criminalité des USA, d'Israël et de l'Union européenne ?

Ces questions et bien d'autres devraient nourrir nos activités pédagogiques si nous continuons à croire que l'éducation a un rôle à jouer dans la résolution des problèmes de notre temps et de notre monde, et si nous pensons que les enseignants, en tant que sujets politiques, devraient devenir la conscience critique de notre époque, en particulier à un moment où, comme l'a dit Angela Davis, « la question palestinienne est devenue un test moral pour le monde ».

Il suffit de dire qu'il est clair que l'existence de deux poids et deux mesures met à nu l'hypocrisie criminelle d'Israël et de l'Occident impérialiste, pour lesquels certains génocides sont importants et d'autres non, et pour lesquels certains morts valent plus que d'autres. Il y a une réponse magistrale, celle du poète martiniquais Aimé Césaire, qui, faisant allusion au racisme inhérent au colonialisme, disait : « *Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste,*

très chrétien bourgeois du XX^e siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.» ([Discours sur le colonialisme](#), 1950/1955)



LE CONTEXTE ÉDUCATIF DU GÉNOCIDE

En parlant de l'éducation après Auschwitz, Adorno inclut deux aspects : « d'une part, l'éducation dans l'enfance, en particulier la petite enfance ; d'autre part, l'éducation générale qui crée un climat spirituel, culturel et social qui ne permet pas la répétition, un climat

dans lequel les motifs qui ont conduit à l'horreur deviennent quelque peu conscient « .

À partir de ces hypothèses, nous pouvons examiner l'impact éducatif du génocide en Palestine, qui est une réplique presque mot à mot d'Auschwitz, en tenant compte, bien sûr, des différents contextes historiques dans lesquels chacun d'eux se produit.

En ce qui concerne la petite enfance, force est de constater que l'éducation donnée aux enfants d'Israël vise à les préparer mentalement, idéologiquement, culturellement, psychologiquement et politiquement au génocide des Palestiniens. Et, sans entrer dans le détail des caractéristiques de cette éducation, certains faits diffusés depuis Israël, avec approbation alors qu'ils devraient faire honte, sont très révélateurs. N'en citons que deux.

D'une part, on peut voir et entendre avec consternation des enfants de moins de dix ans chanter un hymne de guerre glorifiant les FDI (Forces de défense israéliennes) et appelant à l'extermination des Palestiniens, à l'expulsion de leurs terres, à la colonisation et à l'appropriation par les envahisseurs sionistes. Ses paroles, qui témoignent du terrible sentiment d'inhumanité auquel sont parvenus les assassins de l'État d'Israël, disent, entre autres « choses gratifiantes », ce qui suit :

Nous sommes les enfants
de la génération de la victoire La
nuit d'automne tombe sur la
plage de Gaza
Destruction des
avions de bombardement

Ici, Tsahal
franchit la frontière [...]
D'ici un an
Nous les achèverons tous
Et nous retournerons
labourer nos champs
Et nous prendrons soin
d'eux tous.
[...] L'amour est sanctifié
dans le sang [...]
Aujourd'hui notre âme
est aussi un guerrier
Un peuple
Un peuple éternel
Pour toujours [...]
Nous montrerons au
monde
comment nous détruisons
nos ennemis aujourd'hui [...]
L'amour est sanctifié
dans le sang⁴ .

Les paroles de cet hymne guerrier et macabre sont suffisamment illustratives, et encore plus choquantes si l'on tient compte du fait qu'il est massivement diffusé au moment même où les « héroïques » troupes israéliennes bombardent sans pitié les Palestiniens, y compris les nouveau-nés. Une telle éducation génocidaire explique que des

⁴ <https://piensachile.com/2023/12/08/ninos-israelies-cantan-la-aniquilacion-de-gaza-cancion-genocida-en-israel/>

enfants formés en Israël, puis devenus adultes, deviennent des assassins de Palestiniens, à commencer par les enfants de Gaza.



Le deuxième exemple est celui des enfants israéliens qui signent « avec amour » les bombes que l'armée s'apprête à larguer sur des personnes désarmées. Cette image date de 2006, lors de l'agression israélienne contre le Liban. Et récemment, dans un programme télévisé en Israël, exclusivement destiné aux enfants pour les endoctriner sur la guerre d'agression contre Gaza, leur soutien est exalté et un char d'assaut est exposé avec des dessins d'enfants, afin de montrer comment les enfants soutiennent l'armée sioniste. Il est clair qu'avec cette logique meurtrière répandue parmi les enfants, il y a peu d'espoir que l'on puisse attendre des citoyens d'Israël qu'ils soient pacifiques et bienveillants à l'égard des Palestiniens.



Et nous ne spéculons pas sur ce qui pourrait arriver, mais nous avons des preuves concrètes et terribles de violences commises par des enfants israéliens à l'encontre de Palestiniens, enfants et adultes. En 2003, à Hébron, voici ce qui s'est passé, comme le raconte un soldat israélien : « Un charmant petit garçon qui se rendait régulièrement à notre poste a décidé qu'il n'aimait pas que des Palestiniens passent sous ses fenêtres, alors il a ramassé une brique et l'a jetée à la tête de la jeune fille. Les enfants font ce qu'ils veulent. Personne ne fait rien. Personne ne s'en préoccupe. Plus tard, les parents de la fillette ont simplement célébré l'événement. Les parents encouragent leurs enfants à se comporter de la sorte. Il y a eu de nombreux cas comme celui-ci. Des enfants juifs de onze ou douze

ans qui battent des Palestiniens et dont les parents viennent les aider, ils excitent les chiens pour qu'ils les attaquent »⁵.

Et, d'autre part, dans le cas des enfants palestiniens, qui subissent directement les rigueurs des bombardements israéliens, qui endurent la destruction de leurs maisons, qui écoutent jour et nuit le tonnerre des avions et des bombes qui brisent tout ce qu'ils trouvent et tuent leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis et souvent des nourrissons, et beaucoup de ceux qui survivent sont infirmes parce que ces engins leur enlèvent une partie de leur corps ? Quel avenir attend les enfants qui restent en vie, parfois orphelins et sans famille pour les accompagner, parce qu'Israël élimine des familles entières de plusieurs générations (souvent 40 personnes d'une même famille sont tuées dans les bombardements). Il est évident qu'une grande partie d'entre eux rejoindra la résistance armée qui affronte courageusement les occupants. Quel avenir peuvent avoir les enfants de Gaza, après avoir subi des violences physiques et mentales qui laissent des séquelles à vie, si ce n'est de diriger leur douleur contre les colonialistes d'Israël.

⁵ Breaking the Silence, [*El libro negro de la ocupación. Testimonios de soldados israelíes en los territorios ocupados 2000-2010*](#), El Viejo Topo, Barcelone, 2015, pp. 324-325. [C'est nous qui soulignons].



Extrait du documentaire *[Born in Gaza](#)*

Et aux enfants du reste du monde, en particulier ceux du Sud, les éducateurs devraient montrer l'impact de la guerre génocidaire, avec les images dures des enfants massacrés, mais aussi leurs images de résistance et d'espoir, qu'ils capturent parfois dans leurs dessins. Ces enfants, nés au seuil de l'enfer, sont présentés dans le film documentaire *[Nacido en Gaza](#)* (*Né à Gaza*) du journaliste Hernán Zin. Ce film devrait être projeté dès maintenant dans toutes les écoles du monde, y compris celles d'Israël - même si le régime sioniste ne le permet pas. Il s'agit du témoignage des enfants qui souffrent et des héros de Gaza qui endurent et survivent aux bombardements, à commencer par les attaques d'Israël en 2014, au cours desquelles 2 300 Palestiniens, dont 500 enfants, ont été tués.

Le journaliste mexicain Hermann Bellinghausen de *La Jornada* commente : « À Gaza, où la mer, le désert et les tunnels ne mènent nulle part, la population est piégée dans le plus grand camp de

concentration du monde, et peut-être de l'histoire. Les enfants qui s'adressent à la caméra de Zin, blessés dans leur corps et leur esprit, marqués par des sentiments dévastateurs, ont perdu des amis, des frères, des oncles ou sont orphelins, et racontent leur histoire de manière itinérante, car à Gaza, il semble n'y avoir nulle part où s'asseoir ou s'allonger, si ce n'est dans des ruines. [Ici, nous avons joué. Ici, nous avons dormi. Ici, nous avons mangé. Ici, nous avons étudié. Ici, nous avons été soignés. Ici, nous faisons du pain. Le voyage d'Hernán Zin, réalisateur et photographe, passe par des blocs de béton, des briques cassées, des colonnes, des toits effondrés, de grands trous dans les murs, des cratères dans le sol, des terrains vagues incessants, des tiges tordues, des rues brisées, de la poussière. Des ruines qui trahissent la fin d'un monde »⁶.



⁶ Hermann Bellinghausen, "[Nacidos en la antesala del infierno](#)", *La Jornada*, 20/10/2023

En ce qui concerne le deuxième aspect mentionné par Adorno, à savoir un climat général de prise de conscience pour qu'Auschwitz ne se répète pas, nous pouvons dire qu'en Israël, aux USA et dans l'Union européenne, les conditions d'une telle répétition sont effectivement créées, et c'est ce que nous voyons aujourd'hui avec le génocide à Gaza, qui s'explique si nous tenons compte du fait qu'il est basé sur des aspects qui se répètent *ad nauseam*. Parmi ces aspects, il convient de mentionner quelques-uns des plus importantes : Israël incarne la civilisation, la lumière, le progrès, tandis que les Arabes et les Palestiniens sont la barbarie, l'obscurité, la sauvagerie, ce qui rend les premiers supérieurs et leur donne la prérogative d'éliminer les autres ; ces autres, dans la logique coloniale qui vient d'Europe et des USA, sont des animaux, des bêtes, qui doivent être éliminés de la surface de la terre pour ne pas gâcher le beau jardin d'ordre et de prospérité qu'Israël représente sur les terres palestiniennes ; au lieu d'apporter l'éducation, la santé, la culture aux peuples du Sud du monde, Israël et les puissances impérialistes apportent les armes, la guerre, la mort pour maintenir l'injustice et l'inégalité planétaires ; l'ordre mondial à l'américaine exalte la guerre et la destruction des « pays voyous » (certains politologues usaméricains les appellent « pays de merde ») qui refusent de se plier à l'ordre impérialiste, comme on l'a vu au cours des dernières décennies en Irak, en Afghanistan, en Libye, en Syrie et en Palestine.

Deux cas suffisent à illustrer pourquoi Auschwitz est reproduit quotidiennement en Israël et constitue la base idéologique du génocide à Gaza. Le premier exemple est celui d'un ministre du gouvernement israélien, Bezalel Smotrich, qui a décrit les Palestiniens comme des moustiques, en disant que cela signifiait ce qui suit, en

termes de logique génocidaire de l'Auschwitz d'hier et de l'Auschwitz d'aujourd'hui à Gaza : « C'est le problème des moustiques. Si vous écrasez des moustiques et que vous en touchez peut-être 99, c'est le numéro 100, que vous n'avez pas écrasé, qui vous tuera. La véritable solution consiste à assécher le marais » et « lorsqu'on lui a demandé si cela pouvait signifier l'éradication de familles entières avec femmes et enfants, Smotrich a répondu : "La guerre, c'est la guerre" »⁷ .



La seconde est celle du journaliste israélien Shimon Riklin, qui a déclaré sans ambages qu'il était « en faveur des crimes de guerre » dans la bande de Gaza et a affirmé cyniquement [lors d'une émission télévisée](#) : « Je ne peux pas dormir tant que je ne vois pas de maisons détruites à Gaza ». Il a ajouté qu'il souhaitait que l'armée israélienne

⁷ Cité dans Henry Giroux, ["War in Gaza : killing children and the burden of conscience"](#), *Znet*, 10/12/2023.

détruit toutes les maisons et tous les bâtiments de Gaza afin que les habitants ne puissent pas y retourner .

Avec ce type d'apologie du génocide et du nettoyage ethnique par les porte-parole et les idéologues de l'État d'Israël, il est évident que l'esprit génocidaire d'Auschwitz, qui préoccupait tant Theodor Adorno, a de nouveau germé en Israël, où l'extermination industrielle d'êtres humains, les Palestiniens, est justifiée, tout comme elle l'a été dans l'Allemagne hitlérienne.

LA TECHNOLOGIE TRANSFORMÉE EN INSTRUMENT DE GÉNOCIDE

Un aspect central de l'analyse du génocide est de considérer le rôle joué par la technologie, basée sur la raison instrumentale et la froideur bureaucratique, pour laquelle tuer des êtres humains finit par être un travail rentable qui doit être exécuté avec la plus grande précision et sans sourcilier. Et cette question est cruciale, pour réfléchir à l'impact des nouvelles technologies sur l'éducation, où nous subissons, de manière accentuée après la pandémie, la dictature du numérique et de l'intelligence artificielle, pour se souvenir de la manière dont ces technologies sont un instrument de guerre et de mort, ce que l'on oublie souvent.

Adorno contribue à mettre en évidence le rôle de la technologie dans l'instrumentalisation du génocide. Il affirme : « Dans le rapport actuel à la technique, il y a quelque chose d'excessif, d'irrationnel, de pathogène. Ce quelque chose est lié au voile technologique. On a tendance à prendre la technologie pour la chose elle-même, à la considérer comme une fin autonome, une force avec son être propre, et donc à oublier qu'elle est un prolongement du bras humain. Les

moyens - et la technologie est un ensemble de moyens pour l'autoconservation de l'espèce humaine - sont fétichisés parce que les fins - une vie humaine digne - ont été voilées et expulsées de la conscience humaine. [...] Nous ne savons pas précisément comment le fétichisme de la technologie s'empare de la psychologie des individus, où se situe le seuil entre un rapport rationnel à la technologie et cette surévaluation qui conduit, en fin de compte, à ce que « *ceux qui planifient un système de trains pour conduire les victimes à Auschwitz en douceur et le plus rapidement possible, oublient le sort qui les attend là-bas* ».

L'auteur ne mentionne, à titre d'exemple, que le système des trains qui conduisaient rapidement les prisonniers à l'abattoir, mais bien sûr d'autres aspects techniques étaient impliqués, comme ceux qui font référence à l'organisation administrative même des camps de concentration, à la division interne du travail, aux expérimentations biologiques sur les prisonniers, à l'utilisation d'instruments de torture et de mort (comme les chambres à gaz), à l'organisation d'équipes dirigées par les meilleurs scientifiques et techniciens dans les recherches visant à détruire l'être humain..... Aujourd'hui, nous avons tout cela, multiplié de manière exponentielle par les remarquables développements technologiques qui ont eu lieu au cours des soixante dernières années, lorsque Adorno a écrit le texte que nous commentons.

Ainsi, l'Allemagne nazie était technologiquement en avance sur son temps - et c'est pourquoi le génocide ne peut être séparé de la modernité technique - et aujourd'hui Israël se targue d'être un bastion des développements technologiques non seulement dans le monde arabe mais sur l'ensemble de la planète. Ses propagandistes

s'efforcent de nous convaincre de ses importantes contributions technologiques. Ainsi, par exemple, un [cours de propagande](#) de l'État sioniste à l'intention de ses étudiants voyageant à l'étranger stipule ce qui suit :

« Sans Israël, vous ne pourriez jamais vous lever le matin, car la puce de votre téléphone portable qui sert d'alarme est produite en Israël. Vous ne pourriez pas trouver le chemin du travail, car l'application WAZE est un produit israélien, et vous vous perdriez en chemin. Et si vous y parveniez (au travail), vous n'auriez pas d'ordinateur parce qu'Intel produit ses puces en Israël, et votre compte serait piraté parce que la cybersécurité est fabriquée en Israël. Vous ne pourriez même pas manger de concombres, parce qu'Israël a inventé les systèmes d'irrigation qui permettent de les cultiver » .



Les assassins »tendres « d'Israël bombardent et tuent les enfants de Gaza

En paraphrasant ce verbiage propagandiste qui voue un culte fétichiste à la technologie, nous pouvons mentionner d'autres choses, que la propagande sioniste se garde bien de mentionner, et qui

mettent en évidence l'utilisation de la technologie moderne au service de la mort et de la destruction : sans Israël et les USA, les avions F-15 et F-16 ne survoleraient pas Gaza pour larguer des bombes pesant jusqu'à deux mille kilos qui détruisent tout sur leur passage ; sans Israël, les habitants de Gaza et de Cisjordanie n'auraient pas sur leur territoire un mur infernal, équipé de systèmes sophistiqués de contrôle, de surveillance et de répression ; sans Israël, avec ses bombes « intelligentes », équipées de capteurs et de puces, 26 000 personnes n'auraient pas été tuées à ce jour dans cette dernière offensive génocidaire ; sans Israël et le déploiement militaire de l'intelligence artificielle, 90 % des maisons de Gaza n'auraient pas été bombardées et détruites, attaquées sur la base des « objectifs militaires » dictés par les algorithmes, qui « ordonnent » de bombarder chaque endroit où se trouve un « habitant du Hamas » ; sans Israël et ses drones tueurs, télécommandés depuis des laboratoires soignés et high-tech, il n'y aurait pas d'assassinats quotidiens de ceux qu'Israël considère comme ses ennemis et sur lesquels il lance des missiles qui anéantissent les maisons et leurs habitants ; sans Israël et ses applications technologiques, l'eau ne serait pas volée aux Palestiniens pour irriguer l'agriculture des colons occupants ; sans Israël et son utilisation de phosphore blanc dans ses projectiles guidés « intelligemment », les enfants, les femmes et les hommes palestiniens ne seraient pas brûlés à mort, et leurs terres, leur eau et leurs récoltes ne seraient pas détruites ; sans Israël, ses pelleteuses ultramodernes ne démoliraient pas les maisons palestiniennes pour que les colons sionistes puissent voler leurs terres ; sans Israël, la centaine de journalistes présents à Gaza au cours des quatre derniers mois n'auraient pas été assassinés avec une précision

extrême, tués soit par des bombes, soit par des tireurs d'élite utilisant des armes sophistiquées et ultramodernes.....



Ce que Theodor Adorno dit des conducteurs des trains de la mort, on peut le dire aussi des membres des Forces de défense israéliennes (Tsahal, acronyme en hébreu). Les dirigeants de l'État d'Israël et de son armée se vantent du professionnalisme et de la formation des membres de cette armée, avec des études universitaires et même des masters et des doctorats. Ces hommes et ces femmes - puisqu'Israël se targue d'avoir l'armée la plus féministe du monde - avec des diplômés universitaires, des études à l'étranger, qui parlent plusieurs langues, qui ne savent rien des Palestiniens (qu'ils ont appris à considérer comme des animaux, des cafards, des moustiques, de la vermine et autres qualificatifs de niveau humain) sont ceux qui pilotent les avions d'où sont larguées en toute impunité des bombes de 1 000 kilos, tuant des Palestiniens par milliers. Ce sont ces mêmes

soldats-tueurs qui conduisent les chars avec lesquels les maisons et les cultures de Gaza sont rasées et les Palestiniens, y compris les enfants, sont impitoyablement écrasés. Ce sont ces mêmes soldats-tueurs qui posent les explosifs qui font sauter les écoles, les hôpitaux et les universités. En Israël, l'industrie de la mort et de la rationalisation bureaucratique est devenue plus sophistiquée que ne l'a jamais été celle de l'Allemagne nazie.

Entre parenthèses, il faut dire que ces assassins ont le soutien du monde universitaire israélien. Ainsi, un chercheur en sciences sociales et professeur d'université, géographe pour être précis, nommé Arnon Soffer, a fait ouvertement l'apologie du meurtre des Palestiniens, en soulignant l'importance d'assurer la relève des assassins sionistes : « [...] lorsque 2,5 millions de personnes vivront dans un Gaza isolé, ce sera une catastrophe humaine. Ces gens deviendront des animaux encore plus féroces, et ce avec l'aide d'un islam insensé. La tension à la frontière sera épouvantable. Cela va être une guerre terrible. Ainsi, si nous voulons rester en vie, nous allons devoir tuer et tuer et tuer. Toute la journée, tous les jours. [...] Si nous ne le faisons pas, nous cesserons d'exister. La seule chose qui m'inquiète est de savoir comment faire pour que les hommes, jeunes et moins jeunes, à qui incomberont ces meurtres pourront rentrer chez eux, au sein de leurs familles, et se comporter comme des êtres humains normaux. »⁸

Eh bien, ces garçons et ces filles qui retournent normalement dans leurs familles, et vivent une vie « normale et confortable » dans leurs maisons, sont les mêmes qui assassinent et massacrent les Palestiniens

⁸ Interview au *Jerusalem Post*, 29/5/2004, cité par Pascal de Crousaz, *Le Temps*, 24/11/2005

et beaucoup d'entre eux se vantent même de leurs crimes et montrent les technologies mortelles qu'ils utilisent, pour confirmer que l'annonce du géographe génocidaire citée plus haut a été confirmée. Bien sûr, ces assassins - tout comme les concepteurs du système ferroviaire évoqué par Adorno - n'ont aucun niveau de conscience, à quelques honorables exceptions près. Bien sûr, il faut préciser qu'il s'agit des tueurs « manuels », des bourreaux, mais les vrais criminels et génocidaires sont les « intellectuels » qui programment les assassinats depuis leurs confortables fauteuils et bureaux de bureaucrates civils et militaires de l'État sioniste d'Israël.

En revanche, Adorno omet de mentionner un élément qui ne peut passer inaperçu en raison de son actualité en Israël, à savoir les limites de la technologie. Malgré son appareil technologique de guerre sophistiqué, Israël n'a pas pu empêcher les attaques du Hamas le 7 octobre 2023, lorsque le mouvement palestinien a eu recours à des technologies élémentaires pour ridiculiser Tsahal. Pendant des mois, les combattants ont préparé l'opération, sans jamais utiliser de téléphone portable, d'ordinateur ou tout autre moyen numérique susceptible de laisser une empreinte virtuelle traçable par le système de communication israélien. Patiemment, de bouche à oreille, des messages et des ordres ont été donnés et jusqu'au jour de l'assaut, un samedi, des bicyclettes et des parapentes ont été utilisés pour pénétrer en territoire israélien (ou plutôt, volé par Israël) et attaquer un bastion militaire israélien, dans lequel des centaines de soldats et de colons (qui sont des paramilitaires) ont été tués et d'autres ont été pris en otage. Cela montre que la technologie de la guerre, avec son culte de la mort et de la destruction, est loin d'être omnipotente et ne peut pas

arrêter le désir de lutte, d'indépendance et de libération nationale des Palestiniens.



Cause et effet, par Mikail Çiftçi

LE DROIT À LA RÉSISTANCE DES PALESTINIENS

Le droit à la résistance existe pour les Palestiniens et pour tous les êtres humains confrontés au capitalisme et à l'impérialisme. Pour les Palestiniens, la raison principale est qu'ils sont un peuple sous domination coloniale et que même les normes fondamentales du droit international établissent comme légitime le droit de résistance contre les occupants coloniaux, en l'occurrence contre Israël. Il s'agit là d'une prémisses fondamentale pour comprendre le cœur du

problème de la lutte des Palestiniens, car ce sont eux qui sont attaqués et non les agresseurs. C'est l'image qu'Israël a toujours vendue, basée sur des fictions bibliques, et qu'il ratifie après le 7 octobre, lorsqu'il affirme avoir été attaqué par des terroristes et que sa souveraineté territoriale a été violée par les commandos du Hamas. C'est comme si l'histoire avait commencé ce jour-là et que l'agression sioniste contre les Palestiniens, qui dure depuis plus d'un siècle, ne se poursuivait pas.

Non, les choses sont claires. Israël est un occupant colonial qui opprime, persécute, massacre, discrimine, bestialise les Palestiniens et les Palestiniens ont le droit de résister aux occupants sionistes, et de résister par tous les moyens possibles, y compris la lutte armée. C'est un droit que personne ne peut leur retirer et c'est ce que le Hamas a fait dans son action extraordinaire du 7 octobre. L'importance stratégique de ce qui s'est passé ce jour-là réside dans le fait qu'il a remis l'existence de la Palestine et des Palestiniens sous les feux de la rampe, pour nous rappeler que ce qui se passe là-bas est un problème colonial, comme celui que les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique ont enduré et qui a donné lieu à d'importantes luttes de libération nationale.

Avec la complicité des USA et de l'Union européenne, bastions du colonialisme blanc d'occupation au cours des derniers siècles, Israël s'est imposé comme le dernier bastion de la domination colonialiste occidentale, avec les mêmes méthodes racistes de prétendue supériorité morale et civilisationnelle.

Dans le même ordre d'idées, ce sont les colonialistes israéliens et leurs sponsors en Europe et aux USA qui qualifient les Palestiniens et

leurs partisans de terroristes et qui, au nom de la soi-disant démocratie, de la liberté et des droits humains, soutiennent le terrorisme d'État d'Israël et ses pratiques génocidaires. En fin de compte, cela vise à légitimer les occupants sionistes et à ignorer le droit historique et politique des Palestiniens à l'autodétermination. Enfin, la guerre proclamée contre le terrorisme est la justification de la domination impérialiste, dont Israël est l'un des principaux soutiens.

Cela indique que nous, éducateurs, devons comprendre l'importance de la langue et de l'histoire afin de ne pas tomber dans les pièges et les sophismes de la propagande des médias menteurs occidentaux, porte-voix d'Israël et de ses crimes. La lutte légitime des Palestiniens pour leur libération nationale n'est pas du terrorisme, tout comme ce que font Israël, les USA et l'Union européenne en attaquant, par exemple, les Houthis au Yémen, les seuls à mener des actions concrètes pour frapper Israël et le monde occidental là où cela fait le plus mal, dans leur commerce et leur flux de marchandises, est du terrorisme.

Dans ce contexte, il ne s'agit pas d'une guerre entre Israël et le Hamas, comme on le répète sans esprit critique, mais d'une agression génocidaire brutale de la part d'Israël, qui n'est pas le produit d'un conflit entre l'État d'Israël et le monde arabe en général, mais d'une action coloniale typique dans laquelle les occupants massacrent souvent les peuples colonisés, comme les Européens l'ont fait aux quatre coins du globe au cours des cinq derniers siècles.

Dans ces conditions, le fait qu'Israël ait le droit d'exister et de se défendre est un sophisme qui sert à le présenter comme une pauvre

victime qui subit les agressions de ses ennemis du monde arabe en général et des Palestiniens en particulier. Non, ce que fait Israël n'est pas de la légitime défense, c'est une agression génocidaire brutale, et ce sont les Palestiniens qui ont le droit de se défendre. Comme le dit très justement Norman Finkelstein : « Israël ne peut revendiquer un droit à l'autodéfense si l'exercice de ce droit peut être attribué à une occupation injuste ou illégale ou au déni d'un droit à l'autodétermination »⁹.

L'idée éthérée d'une paix nébuleuse recherchée par Israël, les USA et l'Union européenne, qui implique la capitulation inconditionnelle des Palestiniens, tels qu'ils sont aujourd'hui honteusement représentés par l'Autorité nationale palestinienne en Cisjordanie, doit également être remise en question, car une telle paix n'est rien d'autre qu'une soumission abjecte au pouvoir colonial d'Israël, tout à fait dans le style des laquais que l'Europe a toujours eus dans les territoires colonisés. Il est important de souligner ce point dans le domaine de l'éducation, car il met en évidence la relation entre la paix et la justice, une relation fondamentale dans tout projet éducatif émancipateur. En ce sens, les mots de Paulo Freire prennent une grande valeur :

« Des anonymes, des souffrants, des exploités, j'ai appris que la paix est fondamentale, indispensable. Mais la paix exige que l'on se batte pour elle. La paix grandit et se renforce dans et par le dépassement des réalités sociales perverses. La paix se construit dans la construction incessante de la justice sociale. C'est pourquoi je ne crois à aucun effort, même s'il s'intitule "éducation à la paix", qui, au lieu

⁹ Norman Finkelstein, *Gaza. Una investigación sobre su martirio*, Siglo XXI Editores, Madrid, 2019, p. 304.

de révéler les injustices du monde, les rend opaques et tente de rendre leurs victimes myopes »¹⁰ .

La résistance des Palestiniens est la bienvenue et devrait être considérée par les éducateurs critiques et réfléchis du monde entier comme un antidote au conformisme, à la passivité et à la résignation qui sont si répandus à notre époque. Si la population de Gaza affronte héroïquement et solitairement Israël, c'est « pour proclamer, d'abord à eux-mêmes et ensuite au monde entier, que quel que soit le prix à payer, quel que soit le sacrifice infini, le peuple de Palestine vit toujours. *Nous étions, nous sommes et nous serons !* »¹¹ .

Cela nous rappelle l'importance de la dignité, valeur fondamentale de toute éducation critique et émancipatrice. La dignité des Palestiniens doit être exaltée, car « dans un monde cruel, plein d'atrocités et d'actes égoïstes, il est possible de trouver des hommes et des femmes qui pensent et agissent honorablement, des personnes qui croient en la capacité humaine de construire un monde meilleur et plus juste. Ces hommes et ces femmes ont entrepris de démanteler les concepts établis, en détruisant les préjugés criminels et élitistes de la suprématie blanche [...] ».¹²

¹⁰ Cité par Cécile Barbeito et Georgina Casas dans "[Abordar el conflicto Israel-Palestina en las aulas](#)", *El Diario de la Educación*, 7 janvier 2024.

¹¹ N. Finkelstein, *op. cit.* p. 303.

¹² Alipio Casali et Ana María Araujo Freyre, "Peter McLaren, el disenso creativo", dans Luis Huerta-Charles et Marc Pruyin, [De la pedagogía crítica a la pedagogía de la Revolución. Ensayos para comprender a Peter McLaren](#), Siglo XXI Editores, Mexico, 2007, p. 73.

NOUS ÉDUCATEURS DEVONS EXPRIMER NOTRE INDIGNATION MORALE

Dans la salle de classe et partout où nous nous trouvons, nous, les enseignants, devons exprimer notre indignation morale face au génocide perpétré par Israël, face auquel nous ne pouvons rester silencieux, et face à la désinformation et aux mensonges propagés par les médias menteurs du monde entier, au service des sionistes. Nous devons élever la voix, en apportant des éléments de réflexion philosophique, éthique, historique et politique qui permettront aux enfants et aux jeunes de comprendre l'ampleur des crimes commis en Palestine, afin qu'ils puissent se former en tant que sujets libres et conscients et ne pas être indifférents à la douleur et à la souffrance de millions d'êtres humains, qui sont écrasés par une puissante machine de guerre fabriquée en Occident et utilisée pour maintenir la domination de l'impérialisme dans une région riche en hydrocarbures et stratégique pour le commerce mondial.

À cet égard, il est nécessaire de présenter à nos étudiants, à nos familles et à nos amis la vue d'ensemble conceptuelle qui nous permet de comprendre ce qui se passe à Gaza, comme un moyen d'approcher la compréhension de la criminalité d'Israël. Nous devons donc clarifier la signification et la portée des termes génocide, nettoyage ethnique, sionisme, terrorisme d'État, colonialisme, impérialisme, parmi les plus importants. Il ne s'agit pas de déployer une analyse théorique sophistiquée, mais de fournir des outils de base pour comprendre le processus historique qui peut contribuer à discerner les intérêts en jeu dans le massacre des Palestiniens et les

raisons qui sous-tendent le soutien illimité de l'Occident impérial à Israël, représenté par les USA et l'Union européenne.

Une pédagogie critique doit s'engager à mettre au jour les multiples mécanismes qui maintiennent et reproduisent l'injustice, l'oppression, le racisme et l'inégalité dans le monde, dont Gaza est un micro-laboratoire. Une pédagogie critique doit s'opposer à la pédagogie de la peur et de la mort incarnée par l'État d'Israël et une grande partie de ses citoyens et exprimée haut et fort par ses idéologues, à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël. En effet, si les forces armées d'Israël et ses colons tirent sur des civils, assassinent et torturent des combattants du Hamas ou du Hezbollah, détruisent les maisons de gens ordinaires, tuent les animaux domestiques des habitants de Gaza, polluent le sol et l'eau de la région, c'est parce qu'ils ont une mission « éducative » : terroriser la population pour qu'elle se soumette et accepte la domination coloniale d'Israël. C'est ce que justifie le chroniqueur du *New York Times*, le pro-sioniste Tomas Friedman, qui affirme qu'Israël agit sur la base d'un solide critère pédagogique : « Essayer d'« éduquer » le Hamas, en causant un grand nombre de morts parmi ses militants et une grande douleur parmi la population de Gaza »¹³.

¹³ Cité dans Noam Chomsky et Ilan Pappé, *Gaza en crise*, Editorial Taurus, Madrid, 2011, p. 116.



CE QUE NOUS, ÉDUCATEURS CRITIQUES, POUVONS ET DEVONS FAIRE

Face au terrible tableau décrit ci-dessus, on peut penser que nous ne pouvons rien faire et que nous devons laisser les Palestiniens continuer à se faire massacrer et expulser des quelques territoires qui leur restent. Nous avons beaucoup à faire, au milieu de toutes les contraintes auxquelles nous sommes confrontés quotidiennement.

Tout d'abord, il y a le travail de dénonciation et de sensibilisation au génocide de Gaza et à ses responsables directs : Israël, les USA, l'Union européenne, ainsi que les complices des souffrances du peuple palestinien, incarnés par toutes les monarchies et les

gouvernements corrompus du monde arabe (dont l'Arabie Saoudite, l'Égypte, la Jordanie, le Qatar...). Face au génocide, nous ne pouvons pas rester silencieux, et notre cri de dénonciation ne doit pas être étouffé, car une pédagogie critique ne craint pas d'appeler un chat un chat, de parler de génocide et de pointer du doigt les génocidaires. Dans le cadre de la dénonciation, nous devons démasquer les médias de désinformation qui opèrent ouvertement au service d'Israël, pour laver son visage génocidaire et justifier ses crimes. En Colombie, les médias traditionnels ont cette caractéristique, plus accentuée et plus flagrante dans un média comme le magazine *Semana*, propriété du banquier juif et sioniste Jaime Gilinski Bacal, deuxième fortune de Colombie [évaluée à 5,5 milliards de \$ par Forbes en 2024].

Un élément important de notre travail pédagogique consiste à positionner ce qui se passe en Palestine comme un *crime historique*, un concept central pour souligner que ce que fait Israël n'est pas simplement un crime de guerre de plus, mais est d'une nature différente, c'est un crime contre l'humanité, qui doit rester dans la mémoire des êtres humains, de cette génération et des générations futures comme un événement incomparable, inadmissible, et qui doit être placé au même niveau que le génocide nazi ou ce qui s'est passé au Rwanda en 1994. Le considérer comme un crime historique est indispensable pour mettre fin, une fois pour toutes, à la fausse image d'Israël en tant que victime, qui se cache derrière le récit sioniste sur l'Holocauste. En ce sens, considérer le génocide d'Israël comme un crime historique signifie visualiser le régime sioniste comme une aberration sociale qui a atteint les pires niveaux de l'Allemagne nazie et le condamner et le dénoncer à jamais, de sorte que son existence soit enregistrée comme une marque d'opprobre et un emblème de

l'action génocidaire du colonialisme européen. Il y aura un jour où l'histoire ténébreuse du martyre de Gaza et des crimes de Gaza nous semblera incroyable et, en tant qu'enseignants, nous devons contribuer à ce que ce moment arrive le plus tôt possible.

Deuxièmement, nous devons nous rappeler l'exemple historique récent de la façon dont l'apartheid en Afrique du Sud, un régime similaire à celui d'Israël, et soutenu par lui, a été vaincu. Cette défaite a été rendue possible par une campagne internationale de boycott et de sabotage de tout ce qui était lié à ce système d'apartheid opprobre. La même chose peut et doit être faite contre Israël, un sabotage de ses produits et de ses marques, ainsi que de ceux des USA et de l'Union européenne qui soutiennent le génocide du peuple palestinien. Dans le cadre de l'isolement d'Israël, des pressions doivent être exercées sur les gouvernements pour qu'ils mettent fin aux accords militaires, technologiques, éducatifs et culturels avec Israël et qu'ils rompent les relations diplomatiques et autres avec le régime sioniste, comme l'a déjà fait la Bolivie de manière exemplaire et digne. Dans le cas de la Colombie, il faut exiger du gouvernement de Gustavo Petro qu'il rompe tous les accords militaires qui ont fait de notre pays l'Israël de l'Amérique du Sud. Quant aux universités, il faut suspendre les accords et contrats académiques qu'elles ont avec les universités israéliennes et interdire l'arrivée d'universitaires en provenance de l'État sioniste. Il faut faire de même avec les artistes et les sportifs d'Israël, qui sont des propagandistes du génocide.

Troisièmement, en tant qu'éducateurs critiques, nous devons nous intéresser à l'histoire du peuple palestinien, à sa lutte séculaire pour préserver son existence, et encourager à s'informer à ce sujet, afin de promouvoir et de défendre sa juste lutte. Il convient de replacer cette

histoire dans le contexte plus large du colonialisme, dont l'un des derniers représentants est Israël, afin de rappeler les luttes de libération anticoloniales qui ont détruit les grands empires européens. D'autant plus à un moment de l'histoire où la domination européenne sur le monde, commencée le 12 octobre 1492, est en train de décliner irrémédiablement.

Troisièmement, il faut souligner que la condamnation d'Israël n'est pas une question diplomatique, juridique ou même politique, mais une question morale, qui souligne l'urgence de défendre l'humanité. Aujourd'hui, s'opposer, dénoncer et condamner l'État d'Israël est une question de responsabilité morale pour ne pas être complice ou co-participant du génocide des Palestiniens. Il n'est pas possible qu'en tant qu'enseignants, nous tombions dans la résignation soumise face à Israël, et que nous soyons rongés par ce que le journaliste et cinéaste australien John Pilger, récemment décédé, dénonçait : « La population de Gaza s'enfoncé dans le génocide et ceux qui restent assis et regardent s'enfoncent dans le silence »¹⁴.

Enfin, nous devons, malgré tout, chérir l'espérance que nous transmettent les Palestiniens qui résistent et luttent héroïquement. Cette espérance est enracinée dans la justesse historique de leur lutte, et elle encourage également notre existence en tant qu'enseignants critiques qui ressentent avec douleur et angoisse le massacre de milliers d'êtres humains, y compris les enfants de Gaza, dont beaucoup sont tués le jour même de leur naissance par les génocidaires d'Israël.

¹⁴ Cité dans N. Chomsky et I. Pappé, *op. cit.* p. 262.

Contre cette logique meurtrière, nous revendiquons la pédagogie de la vie et de la lutte, comme le dit le poète palestinien Yasser Jamil Fayad, avec des mots brefs mais éloquents :

**"Courir/ Danser/ Pleurer/ Embrasser/ Aimer/ Souffrir/
Aider/ Crier/ Dans la vie, il y a beaucoup, beaucoup de verbes/
Je suis simplement Palestinien/ Mon verbe, c'est lutter !**



L'enseignant palestinien Tareq al Enabi dit que son école a été détruite par les bombardements et que certains de ses élèves ont été tués.



Renán Vega Cantor (Bogota, 1958) est un historien et enseignant colombien. Il est professeur à l'Universidad Pedagógica Nacional de Bogotá.

[Bibliographie](#)

[Articles](#)

Voir aussi

[Frankenstein y Drácula en Palestina](#)

25-1-2024

[«Gaza más hermosa que nunca»](#)

14-11-2023

*Cet essai a été traduit et édité par **Fausto Giudice, Tlaxcala**, pour les Éditions **The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal/El Taller Glocal**, Collection **Livres Libres**. Tout soutien bienvenu (wglocal@gmail.com sur paypal)*



copyleft